

Maria Pourchet

Les impatients



folio

COLLECTION FOLIO

Maria Pourchet

Les impatients

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2019.

Couverture : Illustration © Sofia Bonati.

Maria Pourchet est née en 1980. Elle vit et travaille à Paris. Elle est l'auteur de plusieurs romans remarquables – *Avancer* (2012), *Rome en un jour* (2013), *Champion* (2015), *Les impatients* (2019) – parus aux Éditions Gallimard, ainsi que de *Toutes les femmes sauf une* (Pauvert, 2018).

Quelque chose commence ici. Un lycée privé sous financements publics, excellente réputation, bondé, capacité d'accueil trois cents élèves, taux d'occupation, le double. Les restes poncés d'un saint Joseph en granit signalent à l'entrée la vocation initialement religieuse de l'établissement. On peut imaginer entre ces murs, avant 68, des élèves en rangs, en blouse, on leur dit tu, on leur promet le service militaire. On peut souffler. Nous sommes en 1999 et c'est le bordel.

À l'intérieur, au terme d'un corridor violemment éclairé aux néons, une salle de classe saturée et une agrégée ès lettres qui se demandera toute sa vie pourquoi. Pourquoi tant d'efforts, la Sorbonne, le grec ancien pour ça. Un lycée de province, la seconde B, trente-cinq mômes éteints, douze Nokia allumés, et au fond une gamine qui dort, toujours la même.

— Encore à vous faire remarquer ?

Éveil de Reine, c'est son prénom. Pas tout à fait jolie, pas encore, mais fière, du moins butée.

Le nez bref, busqué, les traits aigus, la peau parfaite et deux yeux sans aucun rapport : un bleu, un presque noir. L'un songeur, terrifié et l'autre qui vous emmerde. Soupier de Reine qui ne dort pas, qui récupère. En écho, rire de la classe. La classe peut tout à fait, quand on sait s'y prendre, être massivement attentive à quelque chose.

— T'as un mec, princesse ?

— Un job de nuit ?

En quelque sorte. Reine entre 0 et 4 heures du matin apprend le russe au gré de bandes VHS élimées, versions originales parfois sous-titrées des œuvres complètes de Nikita Mikhalkov, cette nuit, par exemple, *Anna* et *Soleil trompeur*. Pour le plaisir ? Pour plus tard, pour se faire remarquer exactement, avoir du travail quand on n'en donnera plus. Les parents de Reine sont catégoriques, plus tard ce sera la guerre, l'envol du prix du baril, la moitié de la France dans la rue. Iront alors aux quelques-uns du dessus du panier, aux acharnés, aux quadrilingues, les restes de l'empire. Les parents de Reine ne laisseront rien à leur fille, aucune illusion et pas un rond qui finirait dans la drogue, au maximum des aphorismes, qu'elle pourra toujours broder sur des coussins. Hériter c'est déjà renoncer, la seule récompense de l'action c'est accomplir, moi on ne m'a rien donné et regarde, travaille, lève-toi. Ne rêve, ne t'écoute, ne t'éparpille, ne grignote, ne demande pas trop.

D'où le russe, les langues O' et autres performances préparatoires, sportives ou intellectuelles.

Reine n'explique pas tout cela au peuple de seconde B, Reine attend que ça passe. Elle ne sera jamais si patiente qu'elle le fut à cet âge. Reine s'ébroue, elle est déjà dans l'allée.

— Vous allez où mademoiselle ?

Reine, à la porte, lève une main démiurgique. À quel signe répond pile, insolente, la sonnerie de 11 heures.

Dix minutes plus tard, aux pieds du saint Joseph éclopé, jet de lycéens s'allant cacher pour fumer qui derrière un platane, qui derrière la chapelle et néanmoins CDI. On chercherait en vain Reine au centre de ce tumulte où converge le gros du rang. Reine est dans le couloir administratif, car si ce n'est pas sa place il y fait chaud. Avec elle un ami dont personne n'a voulu qui, particulièrement gras et spécialement dans les aigus, développe la présente analyse.

— Moi je prendrais, dit-il, Biscarat en ouverture et comme ça je pourrais passer Pradal au centre. Il est taillé pour le poste, Pradal.

Il n'est pas question de politique intérieure mais de rugby, on est vendredi. Étienne s'astreint un jour par semaine à parler d'autre chose que du gouvernement Jospin, cela à la demande générale, autrement dit, Reine. Car, quelqu'un qui peut réciter le traité d'Amsterdam, Étienne, ça fait peur. Ce n'est pas quelqu'un susceptible de se faire des amis et je ne serai pas toujours là, notamment quand je serai aux US. Déjà que tu transpires des mains.

Inutile de maintenir le suspense autour d'une surprise grillée d'avance : Reine traversera l'Atlantique dans les deux sens et Étienne présentera l'Ena, l'obtenant d'un cheveu. On racontera qu'à peine insolent et merveilleusement dialectique il était bien parti, puis inversant les proportions il aura dépassé les bornes sur la fin, répondant « qui t'a fait roi ? » à la question « pour qui vous prenez-vous ? ». Ce sera bien sûr une légende. Il en court une de cet ordre par candidat. La vérité c'est qu'Étienne n'aura jamais autant transpiré. S'interdisant de retirer sa veste, au risque d'afficher des auréoles ou trop de décontraction, il présentera tout du long une carnation vermeille qui sera mise sur le compte de l'exaltation. La même année il subira une petite chirurgie, section du nerf sympathique, et ne transpirera plus jamais devant personne.

Enfin, on n'y est pas. Pour le moment, ils ont quinze et dix-huit ans, occupés à refaire la rencontre Clermont-Castres.

— Moi je commencerais, décide Reine, par dézinguer en face, le demi de mêlée. Après j'aurais un boulevard.

— Je vais y aller moi, sur le terrain.

Ce sont, non dépourvus d'humour, les mots d'une jeune fille en fauteuil, roulant droit vers Reine comme décidée à lui passer dessus. Elle freine à la butée de ses pieds, la prend par la taille, l'assoit sur ses genoux.

— Je vais leur montrer. Salut Étienne, dégage,

tu nous rends pas service. Passe une clope avant. Et le feu.

Étienne, pas plus légaliste qu'un autre, allume tout le monde. Et c'est alors que, pas de bol, surgissant de nulle part comme il convient aux terreurs, un pion :

— Oh ! Faut pas vous croire tout permis parce

— Que ? Papa dirige l'usine qui fait bouffer toute la région ? suppose la fille à roulettes qui est avant tout la sœur de Reine.

— Nathalie..., intervient Reine car c'est le moment et ça ne va pas aller en s'arrangeant.

— Ou parce que je vais, mourir ?

— Nathalie !

Le pion s'approche des fumistes, mollement. Il n'est que fatigué, ferait mieux d'aller se faire couler un café. Mais dans la division sociale du travail, le sien est de disperser les opposants au règlement.

— Encore un pas, dit la fille, je dis que tu m'as touchée. Une handicapée, la honte.

Voilà. C'est exactement ce que Reine craignait en termes d'escalade ordinaire.

Ayant distribué à l'oral huit heures de colle que personne ne fera, la milice est partie. On parle ressources humaines, on pense que Reine ne saurait demeurer dans cette seconde B.

Absentéisme, climat social délétère, classement aux olympiades infamant. La proportion de touristes y atteint une majorité critique, la seconde B connaît tous les après-midi, selon Étienne, le

même état que l'Hémicycle : c'est moins l'intelligence qui s'exprime que la digestion.

Enfin le vrai problème de la seconde B selon Nathalie, n'être point la seconde A, compétitive formation de germanistes comptant dans ses effectifs Diego, objet décevant du désir de Reine.

— Salut les filles, apparaît précisément le sujet.

— Connard, dit Étienne.

Plutôt grand mais pas fantastique, pas de quoi grimper au rideau, le nouveau venu nous attrape cependant Reine par la nuque. Et déjà elle ne participe plus aux débats, littéralement étouffée par la langue de Diego, comme il sied à cet âge salivaire.

— Il m'énerve, apprécie Étienne.

— Patience, dit Nathalie car ce garçon, on le sait, aura disparu avant Noël. Reine a besoin pour vibrer d'une passion, d'un défi, d'un sommet, alors Diego ou autre chose. Reine reprend son souffle et confie à Étienne la conduite de sa sœur.

— Tu vas où ?

Chez le principal apparemment. Puisque l'on retrouve Reine hésitant à peine devant une porte siglée « M. Frain – Principal ». Elle entre, n'a pas la moindre idée de ce qu'elle va dire, nous non plus. Fermeture du panneau marron. Contemplant cinq minutes la facture mélaminée, remarquons un autocollant « Sud » dentelé, griffé. À le décoller on semble s'être acharné. Un cégétiste probablement. Dix minutes. Ouverture du panneau, apparition d'une Reine qui vient de

changer de vie, qui sera désormais en seconde A, qui de la facilité de la manœuvre reste baba. Elle ne l'oubliera jamais. Elle oubliera Diego, en revanche, deux semaines plus tard, le fréquenter tous les jours de tout près ayant révélé avec précision ses défauts. Entre autres, conversation à trous, pores dilatés, tendance à revêtir chaque jour le même t-shirt « The Matrix has you », à regarder ailleurs. Diego avait bien demandé une seconde chance. Si Reine pouvait attendre qu'il s'améliore, il essaierait. Attendre, avait doucement décliné l'ex-amoureuse, c'est pour les ratés, essayer on vient de le faire. Suivant.

Le jour n'est pas levé, Reine si. À demi vêtue devant la glace, elle hésite entre deux chemisiers pourtant également blancs, plaçant tour à tour les deux options devant elle. Avec jabot et sans. Avec. Sans. Elle devrait savoir se décider quant aux chiffons, elle a trente-trois ans. Déjà ? Oui Reine va très vite. On tourne une page, on ne fait pas attention, on s'est pris dix-huit ans dans la vue. Cinq années jusqu'à Hec, trois pour en sortir, deux passées à s'en remettre, à Harvard section histoire de l'art, couplé à un poste de *researcher* chez Gucci USA, pour la suite se référer à LinkedIn. Il est classiquement écrit que sa passion pour la beauté est devenue un métier. Au chapitre Expérience s'énoncent en anglais quelques vies de chef de groupe, de chef produit, de chef de département France, de chef de département Moyen-Orient, de chef de département Russie et Moyen-Orient, de directrice de marque, avant qu'elle ne soit débauchée par la concurrence, toujours dans la cosmétique de

luxe. C'est assez agaçant à lire. On imagine que sur le terrain ce fut palpitant, concentré, outrageusement bien payé. On voudrait bien désormais occuper cette fille pressée avec un enfant, un mariage, un déménagement, un autre enfant. On voudrait qu'elle se cogne elle aussi des faire-part, des plans de tables, des chutes hormonales.

Donc, avec jabot ? Non, vous la verriez avec un jabot, c'est sa mère. Disons sa mère si elle avait eu l'occasion de choisir une tenue pour aller bosser. Sans ? Sans c'est bateau. Pas exactement bateau, c'est un col italien. Mais scolaire. Et Reine voudrait avoir l'air plus, plus, plus. Avoir quelqu'un à qui soumettre le problème déjà.

*

Vous êtes Étienne. Il est 6 h 16 pour vous aussi et alors. L'exécutif n'appartient pas à ceux qui se lèvent à 8 heures et, habillé, rasé, vos mains délicieusement sèches, vous répétez dans la glace un truc à assommer le type de RFI, dans deux heures en direct. Au titre de directeur délégué à la stratégie du groupe Fossilia, vous réfutez avoir eu connaissance des manquements à la charte environnementale du sous-traitant espagnol dont ni vous ni personne ne prononcerez plus le nom, l'effaçant ainsi de l'histoire de la tuyauterie industrielle. Vous présentez au miroir toutes vos dents, dissociant le sourire du regard, l'air du type qui sur ces mots va passer à autre chose d'encore

plus grand. Atlas, le poids du service public sur ses épaules, ne dédaignant pas de répondre à une question idiote, accessoirement en latin. Le grand homme comme la France en prépare encore cent cinquante par an, plus par habitude que par nécessité immédiate. Vous êtes Étienne, et comme chaque jour que fait la République le destin vous appelle. Pour le moment c'est Reine.

— Que puis-je, décrochez-vous, faire pour toi ?

Bientôt vous choisissez un chemisier pour Reine. Vous avez passé votre vie dans les cabinets ministériels, quand vous n'étiez pas au Stade français à vous décrotter de la classe ouvrière. Les codes vestimentaires, vous connaissez cela comme vous connaissez Michelet et la correspondance Borgia-Machiavel : pas plus que ça mais vous improvisez, mieux que personne vous affirmez. La correspondance Borgia-Machiavel n'existe pas, par exemple. Aussi faut-il pour la citer une certaine autorité, un ton, un niveau de langue, de beaux cheveux. C'est vous. Brillant, prêt à tout, cheval piaffant dit-on, facilement comblé du sentiment d'être utile. Mais à n'importe qui, pas à n'importe quoi. « Ma passion c'est la France, tout le reste c'est trop petit » aimez-vous déclarer, sincère en plus. Vous êtes probablement l'un des derniers de votre âge à penser de la sorte. Nous vous laissons réviser. Vous n'aimez pas être envahi.

Maria Pourchet

Les impatientes

« Reine, c'est son prénom. Pas tout à fait jolie, pas encore, mais fière, du moins butée. Le nez bref, busqué, la peau parfaite et deux yeux sans aucun rapport : un bleu, un presque noir. L'un songeur, terrifié et l'autre qui vous emmerde. »

À trente-deux ans, Reine, surdiplômée, vient de décrocher un énième poste haut-placé. Mais la mécanique de la réussite se grippe et la jeune femme en profite pour tout envoyer balader. La voilà libre de s'inventer une nouvelle vie, une fortune, un avenir. À ses côtés, un triomphe de la République, Étienne, trépigne sous les ordres d'un P-DG increvable, certain qu'il ferait mieux à sa place. Et puis Pierre, un mari raisonnable. Et bientôt Marin, une passion trouvée au bon moment – ou au pire, tout dépend de ce qu'on attend de l'amour.

« Maria Pourchet renoue avec l'humour mordant qui est sa marque de fabrique pour s'attaquer à l'univers des jeunes élites dirigeantes. »

Véronique Cassarin-Grand, *L'Obs*

« Un roman tout en drôlerie et en distance porté par un sens épatant du dialogue. »

Raphaëlle Leyris, *Le Monde des livres*



Les impatients
Maria Pourchet

Cette édition électronique du livre
Les impatients de Maria Pourchet
a été réalisée le 18 août 2020 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072882265 - Numéro d'édition : 362523).
Code Sodis : U31043 - ISBN : 9782072882296.
Numéro d'édition : 362526.